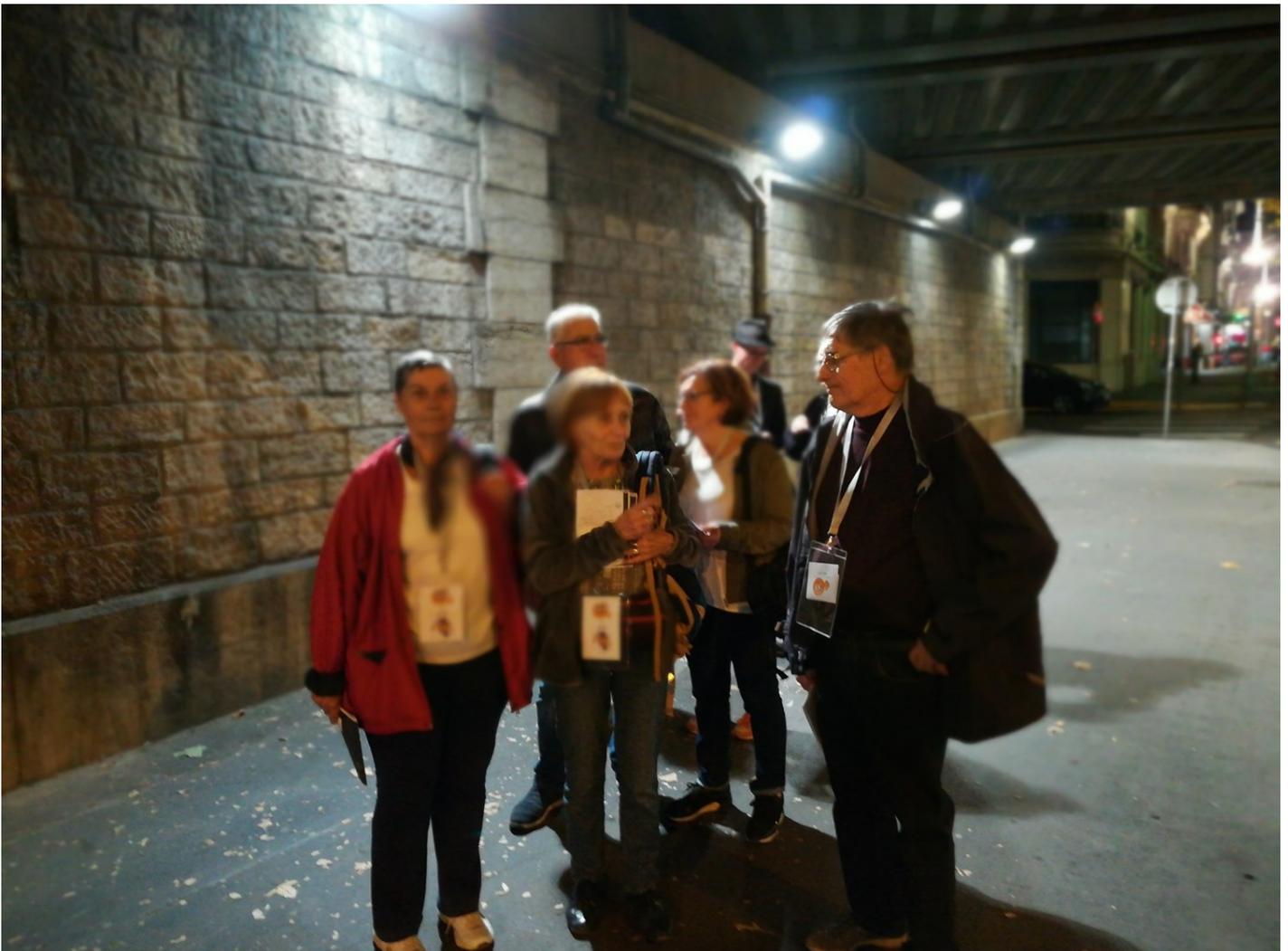


Marcher dans la ville la nuit

Retour sur la marche urbaine nocturne organisée le 20 octobre 2017 entre Lyon et Villeurbanne



La marche urbaine nocturne : une expérience collective originale au service du dialogue public

Un événement organisé dans le prolongement de la Biennale d'Architecture de Lyon 2017

En collaboration avec INterland,
AWP et l'Agence d'urbanisme de
l'aire métropolitaine Lyonnaise.

Avec la participation de
la Direction de la Démocratie,
du Développement et de la Vie
des Quartiers de Villeurbanne.

Des participants aux profils variés

Environ 80 personnes pré-
sentes, guidées par une di-
zaine d'animateurs.

63 carnets recueillis : 35 ont
été remplis par des femmes, 24
par des hommes et 4 sont sans
indication.

Une majorité d'habitants de
Villeurbanne et de la Métropole
de Lyon : 38 personnes rési-
dant à Villeurbanne, 17 à Lyon, 3
à Saint-Etienne et 5 personnes
résidant dans des communes
non spécifiées.

De la Biennale d'Architecture de Lyon aux rues de Villeurbanne

Né d'un échange entre les organisateurs
de la Biennale d'Architecture de Lyon et
l'Agence d'urbanisme de l'aire
métropolitaine lyonnaise, le projet
d'organiser une marche urbaine
nocturne est entré en résonance avec
les réflexions de la Ville de Villeurbanne
sur le fonctionnement de son espace
urbain.

Le souhait commun à ces différents
acteurs de porter un autre regard sur la
ville en expérimentant de nouvelles
approches s'est rapidement concrétisé.

Dans la soirée du 20 octobre 2017, près
de 80 personnes ont ainsi été amenées
à arpenter les rues de Lyon et de
Villeurbanne dans l'objectif de répondre
à une question d'apparence simple :
comment se sent-on en ville la nuit ?

Un cheminement dans la ville propice à la réflexion et aux échanges entre les participants

Co-construit par l'ensemble des parties
prenantes, le parcours retenu était
jalonné de cinq étapes présentant des
configurations urbaines variées.

Un protocole d'animation combinant
exercices individuels—remplissage de
carnets tout au long du cheminement—
et temps d'échange collectif—sondage /
débriefing final—a permis à des groupes
de participants « hybrides » (Conseils
de quartier, étudiants, citoyens-usagers,
professionnels, élus...) de croiser

collectivement le recours aux sens et
l'analyse factuelle de la ville la nuit.

Un aperçu synthétique des résultats...

Nous présentons dans ce document la
synthèse de cette démarche, sur la base
de 63 carnets remplis recueillis.

Les secteurs traversés durant la marche
urbaine nocturne sont passés en revue,
avec un résumé des ressentis et
descriptions formulés par les
participants.

A chaque fois, un « zoom » a été
effectué sur la problématique de la
sécurité afin d'essayer de mettre en
lumière son importance dans la
perception des ambiances urbaines.

... prélude à une suite qui reste à construire

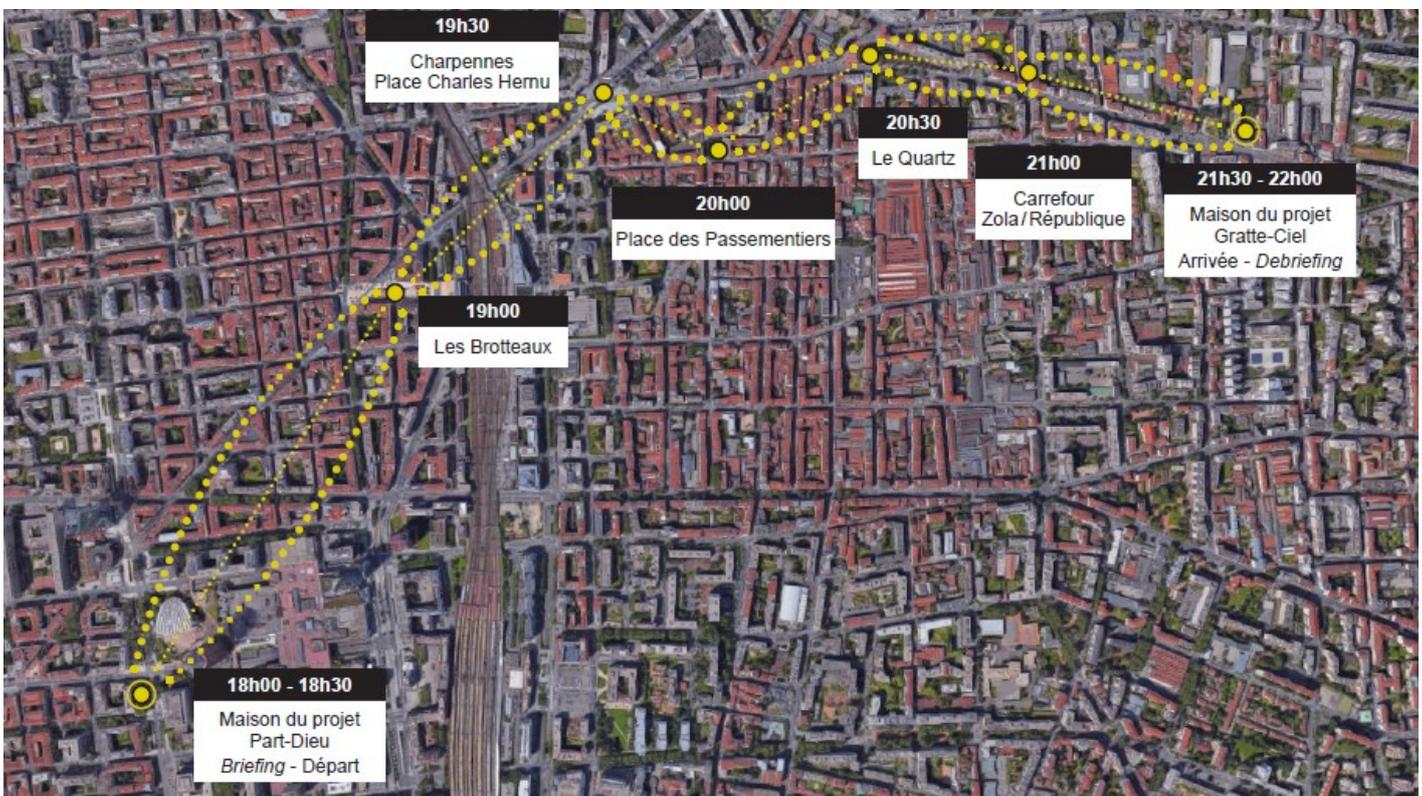
Mais ce travail ne saurait signifier le
terme d'un chantier achevé. Il ouvre au
contraire la voie à de possibles
continuations dont les pourtours
demeurent à définir dans le même esprit
que celui qui a initialement guidé ce
projet.

Une méthode singulière

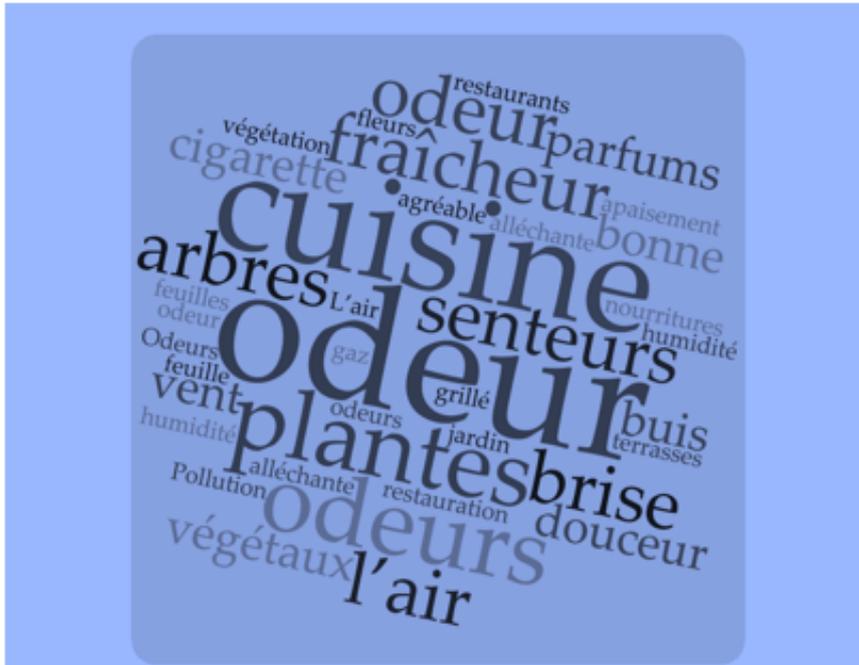
La marche urbaine est une méthode d'enquête de terrain *in situ* qui privilégie une approche sensitive tout en favorisant un retour réflexif. L'objectif est d'allier « la marche à la dé-marche » pour permettre une connaissance du monde urbain nocturne, et ce faisant, révéler la manière dont un espace-temps particulier est pensé et perçu selon ses aménagements propres, son identité, ses ambiances...

En tant que telle, la marche urbaine nocturne permet de légitimer la perception des usagers et passants et de prendre en compte leurs émotions et observations dans le cadre d'une réflexion plus générale et technique sur l'aménagement de l'espace.

Cinq étapes et des chemins de traverse



Je sens...



Très fréquent :

- ✚ L'air, la brise du vent
- ✚ Les odeurs de cuisine
- ✚ L'humidité et la végétation

Plutôt fréquent :

- ✚ « Rien de spécial »
- ✚ La pollution et les pots d'échappement

Moins fréquent :

- ✚ La cigarette
- ✚ « L'argent »

Je touche...

Très fréquent :

- ✚ Le sol en gravier
- ✚ Les différentes assises (barrières, bancs)
- ✚ La végétation

Plutôt fréquent :

- ✚ Du mobilier urbain
- ✚ Les potelets en métal



Place des Brotteaux :

analyse factuelle

Il est souvent fait mention de jardin pour parler de la place des Brotteaux.

Certaines personnes ont été sensibles aux couleurs de la place : des plantations vertes ou orangées, des arbres roux ou vert, des couleurs d'automne et des arbres rouges ...

Le qualificatif de beau revient très fréquemment.

Et la sécurité ?

Remarque d'une participante :

« En tant que femme, je m'y sentirais bien si j'y étais seule ».

Les participants ont davantage écrit « des gens en terrasses » que « des terrasses ». Il n'y a pas d'emploi métonymique et l'on fait référence aux usagers de la place ce qui permet de rendre compte d'une appropriation concrète de l'espace et des aménités par les personnes.

- ◆ Problème de la coupure : la place est comme prise en étau entre les deux axes de circulation.
- ◆ Besoin d'inventer des solutions pour diminuer le bruit permanent des grands axes urbains.
- ◆ Un lieu visuellement agréable mais où l'esthétique semble l'emporter sur les usages ... (sentiment qu'on ne peut pas profiter pleinement de la place, qu'il faut se « tenir à carreaux »).

Ce que l'on peut retenir

Les participants ont apprécié le caractère naturalisé de la place (sa végétation, son point d'eau, son sol non goudronné) et l'équilibre entre les éléments. Le cadre est assurément un

des atouts majeurs de cette place, à raison de « magnifiques bâtiments », de « très beaux immeubles », mais également grâce à la façade de l'ancienne gare. Cette mise en valeur de patrimoine est renforcée par la vue et la perspective ouverte de la place. En effet, l'espace dégagé et le caractère remarquable de l'architecture environnante donnent un aspect harmonieux au lieu dont la qualité est accentuée par deux éléments : d'une part, une fonctionnalité certaine (bon éclairage – très apprécié par ailleurs –, espaces pour enfants, espaces pour se détendre) et une mixité des usages (présence de commerces et points de loisirs). D'autre part, le mobilier urbain (beaucoup de bancs et des lampadaires stylisés).

Il en ressort, dans la plupart des carnets, l'image d'une place apaisante, agréable et accueillante dont l'aspect « cocooning » et convivial joue un rôle dans le caractère rassurant et sécurisant.

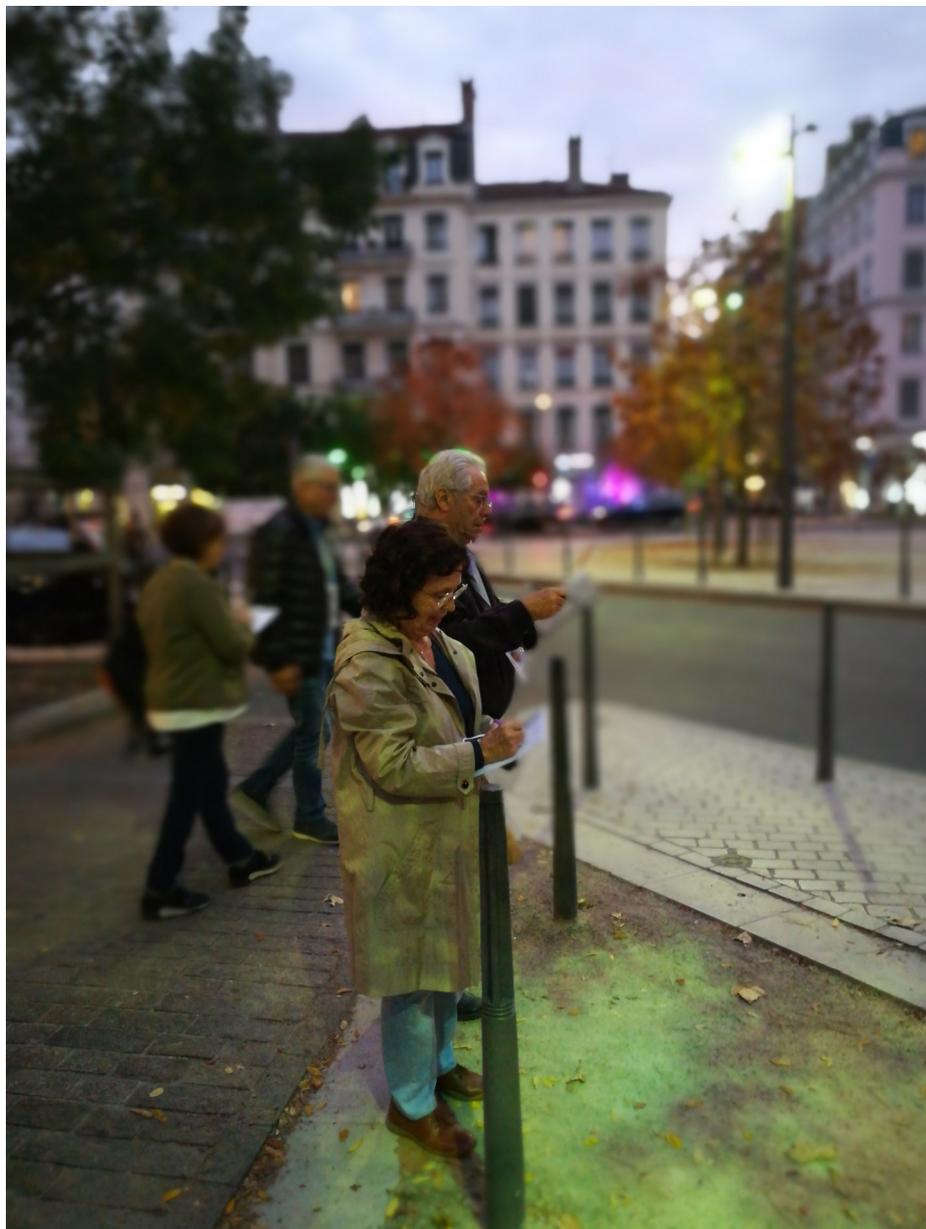
Néanmoins, certains points « négatifs » ont été pointés du doigt, tels que l'absence de mixité sociale et le côté « bourgeois » voire « élitiste » de la place, renforcés par une esthétique (et un aménagement) très cartésien qui nuisent, selon quelques personnes, à la naturalité de l'espace d'une part et à la spontanéité des usages de l'autre. Il serait alors bon, d'après plusieurs propositions, de se débarrasser du caractère ornemental de la végétation en la laissant pousser, en ajoutant des endroits de verdure etc. Par ailleurs, profiter pleinement de ce qui se trouve dans le parc serait un « plus », comme pouvoir « se tremper les pieds dans l'eau ». Cela favoriserait *a priori* une meilleure appropriation de l'espace. L'ajout de bancs, de tables et de chaises longues, la création d'un coin

pétanque et/ou d'un jardin partagé ainsi que le développement d'événements publics pour « casser l'image bourgeoise du 6e » ont été envisagés comme d'autres solutions à cette problématique.

Un aspect également fortement décrié concerne la circulation et ce qui en découle, à savoir le bruit et la fragmentation de l'espace. En effet, beaucoup de bruit et une proximité avec les axes routiers se sont révélés être le point faible récurrent de la place des Brotteaux. Afin de réduire la circulation et le bruit induit, trois propositions d'amélioration ont été dégagées :

- Dévier l'axe de circulation afin de créer un plateau entre le square et les terrasses (certains participants proposent même de supprimer la circulation).
- Privilégier les modes doux apparaît comme une deuxième option grâce à l'aménagement d'une avenue piétonne et d'une voie cyclable.
- Ralentir la vitesse et ainsi apaiser le trafic est une troisième possibilité.

NB : on pourra par ailleurs souligner que 19 personnes n'ont rien écrit dans l'encadré réservé aux améliorations.



Je sens...



Très fréquent :

- Les gaz et les pots d'échappement
- Les odeurs du McDonald's et de nourriture

Plutôt fréquent :

- La pollution en général
- L'odeur de tabac

Moins fréquent :

- De mauvaises odeurs

Je touche...

Très fréquent :

- « Rien »

Plutôt fréquent :

- Rien à toucher (absence de mobilier) ou bien, surtout ne rien toucher !
- Les tables et bancs du McDonald's

Moins fréquent :

- Les bornes vélo qui servent d'appui
- Le macadam et les feuilles qui le jonchent



Place Charpennes – Charles Hernu :

analyse factuelle

Le mot qui revient assurément le plus souvent est « beaucoup » ! Faut-il en déduire une surcharge visuelle et/ou sonore de cet espace public ?

La question de la terminologie est ici aussi présente : les participants s'interrogent sur le qualificatif de *place* et lui préfèrent pour la plupart celui de *carrefour*. D'ailleurs, un employé du McDonald's, interrogé par l'un des participants rapporte que « ce n'est qu'un lieu de passage ».

Et la sécurité ?

On pourra souligner que la question de la sécurité est d'ores et déjà beaucoup plus présente que pour la place des Brotteaux :

« Je fais attention à ne pas me faire écraser ».

« Je ne suis pas à l'aise et j'évite de traverser la place ».

« Sécuriser et enchanter les parcours ».

« On doit avoir peur la nuit : ce n'est pas rassurant car trop grand, trop d'espace et pas assez de vert ».

« Ce n'est pas un espace où j'ai envie de m'arrêter. Sans la présence du reste du groupe, je ne sais pas si je me sentirais en sécurité (en tant que femme) dans cet espace. »

Se pose la question de l'identité de cette place dont le caractère peu résidentiel (lieu de flux motorisés – transports en commun – et humains – métro et hôtels) rend difficile l'appropriation.

La place Charpennes – Charles Hernu est certainement celle dont les perceptions ont fait la quasi-unanimité parmi les marcheurs.

◆ « Enlaidissent », « trop sombre », « fade », « glauque », « triste », « aucun attrait » ... Un vocabulaire qui en dit long sur la perception générale du lieu.

◆ D'autres participants vont jusqu'à le personifier et parlent d'une « place qui ne peut pas s'affirmer », d'une « place qui souffre » et même d'« un espace mort ».

◆ Il pourrait être intéressant de repenser cette place non pas comme un sas mais comme un seuil entre les villes de Lyon et de Villeurbanne.

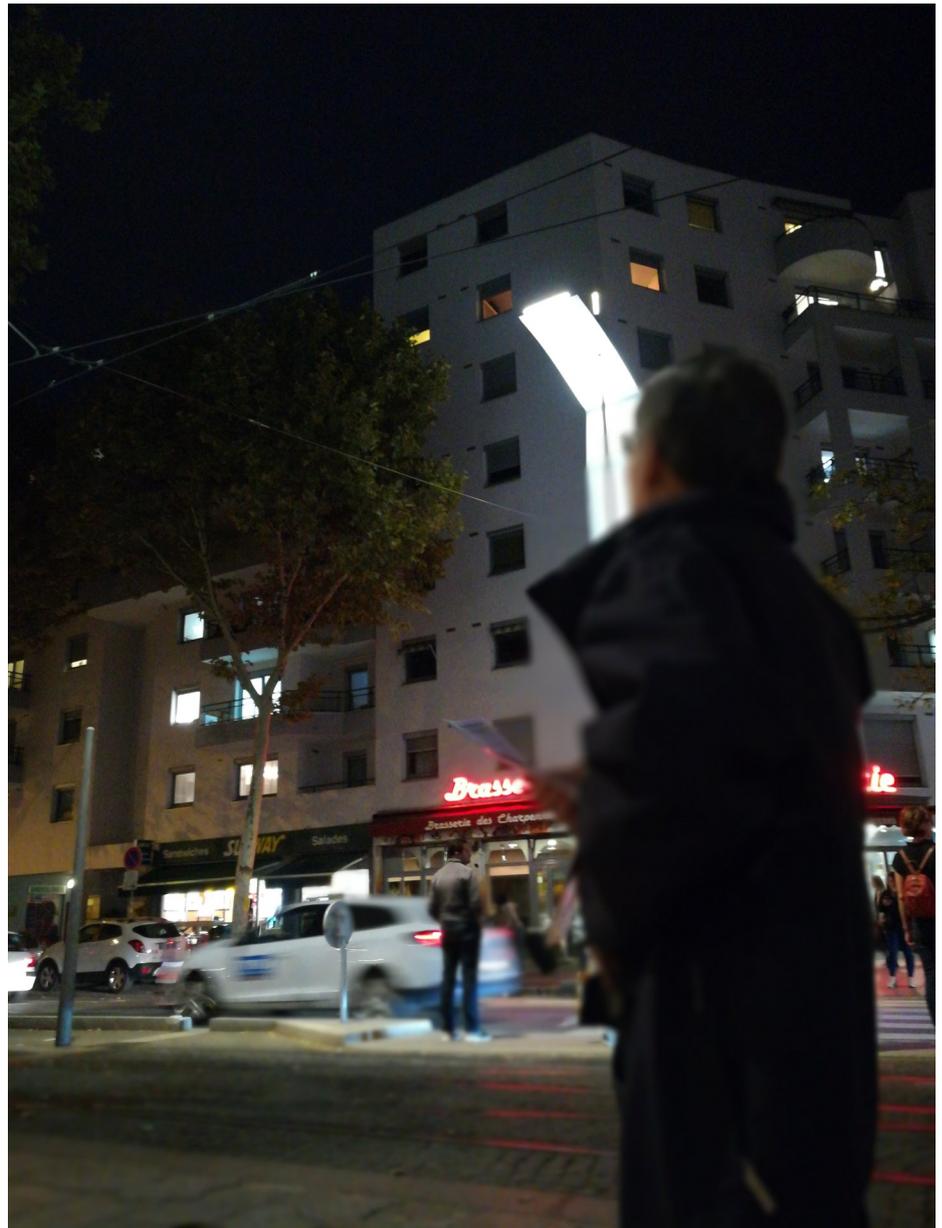
Ce que l'on peut retenir

Les participants ont reconnu le caractère fonctionnel de la place et sa bonne proportion, qui leur a paru appropriée. En effet, en tant qu'axe de circulation majeur (entrée-sortie entre Lyon et Villeurbanne) et plate-forme multimodale, la place apparaît comme un espace pratique, de dimension large et dont la forme circulaire permet de créer une ouverture qui tempore l'effet de flux, qu'ils soient mécaniques ou humains. La présence de tant de monde a également donné le sentiment d'une très vive animation, renforcée par ailleurs par la présence de quelques commerces et lieux de restauration. Enfin, certains participants ont estimé que la place avait une identité visuelle forte, principalement en raison de la forme enveloppante des bâtiments disposés en cercle et des mâts-lampadaires. Mais concernant ces derniers, si on leur reconnaît assurément une valeur esthétique, leur efficacité prête, elle, davantage à discussion. De fait, si quelques personnes ont trouvé l'éclairage agréable, d'autres, en plus grand nombre, ont considéré que la place manquait cruellement de lumière, notamment en son centre, forçant les piétons à traverser dans le noir. A ce titre, l'éclairage est un point qu'un tiers des participants a inscrit dans l'encadré « à améliorer ». Un éclairage plus efficace, une centralité davantage visible mais aussi un jeu de variations lumineuses ont été évoqués comme solutions potentielles.

Un traitement de l'éclairage de la place est donc un point important, d'autant plus que son manque d'efficacité était renforcé par une carence de repères et de visibilité. Beaucoup d'observateurs ont ainsi noté non seulement un défaut d'indications et de signalétiques mais

aussi une absence de mobilier urbain permettant de s'asseoir, excepté lorsque l'on consomme (sièges et tables du McDonald's). Par ailleurs, pour une grande partie d'entre eux, la place transparaît comme un espace fragmenté par les voies et accès au métro, comme une place coupée en deux. Face à ce qui est vécu comme une injonction à la circulation, et perçu comme un « espace morcelé », la place ne paraît pas agréable, ce que l'aspect harassant de flux permanents et le bruit des moteurs ne viennent pas améliorer. D'où le sentiment, recueilli à plusieurs reprises, qu'il s'agit davantage d'un carrefour que d'une place. Les passages, l'absence d'arrêts mais aussi la nature des activités en pied d'immeubles (banques, laboratoires médicaux fermés en soirée) et le peu d'immeubles résidentiels (les hôtels accueillant une population en transit) renforcent ce constat.

Revoir le système de la place et sa logique en repensant sa fragmentation semble être une considération qu'un tiers des participants suggère. Outre la diminution du trafic, la création d'une esplanade où seraient privilégiés les modes doux, ou tout du moins, une amélioration du cheminement piéton, a ainsi été évoquée. Ce réaménagement, complété par le renforcement d'animations en rez-de-chaussée (des terrasses, par exemple) et l'ajout de mobilier urbain comme les bancs, permettrait de rendre cette place plus « chaleureuse ». A ce titre, il faudrait également atténuer sa très forte minéralité – qui joue un rôle dans son apparence froide, voire triste – en végétalisant davantage (bacs de verdure, massifs végétaux bas, se servir de la végétation pour isoler le trafic ...).



Je sens...



Très fréquent :

- ✚ L'odeur du chlore
- ✚ Les odeurs végétales et des feuilles mortes

Plutôt fréquent :

- ✚ RAS
- ✚ Rien écrit

Moins fréquent :

- ✚ Le gaz des pots d'échappement
- ✚ Une odeur agréable
- ✚ La fraîcheur du vent
- ✚ Le cannabis

Je touche...

Très fréquent :

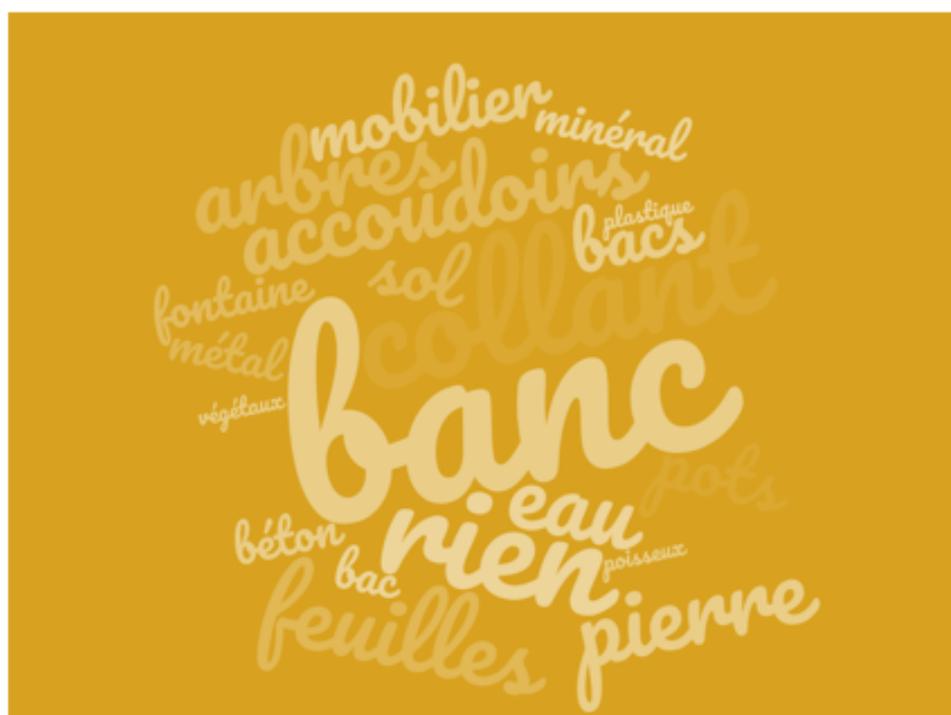
- ✚ Un mobilier urbain (les bancs) plutôt collant
- ✚ Les pots/jardinières
- ✚ Plusieurs personnes n'ont rien écrit

Fréquent :

- ✚ Les feuilles et les plantes
- ✚ Le béton au sol
- ✚ Les rebords en pierre de la fontaine

Moins fréquent :

- ✚ L'eau



Place des Passementiers :

analyse factuelle

Le vocabulaire fait consensus sur le statut de « place » du lieu observé. En effet, en accord avec l'imaginaire collectif de la place de quartier, la place des Passementiers est : « intimiste », « d'échelle humaine » - récurrence de l'expression « petite place » -, résidentielle, et à l'écart des axes de forte circulation : « ça fait du bien de s'extraire un peu du trafic routier ».

Une place colorée : la couleur rouge des jardinières a été mentionnée à plusieurs reprises, tout comme l'aspect rosé des immeubles et du sol.

Et la sécurité ?

On a pu relever quelques commentaires liés à la problématique de la sécurité et du sentiment de sûreté :

« Nous sommes vendredi soir, il n'y a personne sur cette place. Je ne m'y verrai PAS DU TOUT seule. »

« Après Charpennes, ça fait du bien de se poser au calme. Mais sans nous, ce serait désert ! »

« C'est certainement dû au faible éclairage mais, seule le soir, je ne pense pas que je viendrais me poser ici ».

- ◆ Ces éléments contribuent à un changement d'ambiance notable par rapport à la place Charpennes – Charles Hernu située à quelques rues seulement.

Ce que l'on peut retenir

Les participants ont trouvé un « lieu apaisant » : une place calme et tranquille selon nombre d'entre eux. Considérée par la plupart comme une place à taille humaine, voire comme une « enclave villageoise » (renforcée par son caractère résidentiel), la place des Passementiers apparaît comme un espace véritablement agréable. Elle comporte par ailleurs plusieurs atouts, à savoir, sa fontaine, la présence de nombreux arbres et bacs à arbustes, mais aussi son aménagement et son mobilier urbain – notamment les bancs –, très apprécié après le passage par la place Charpennes-Charles Hernu.

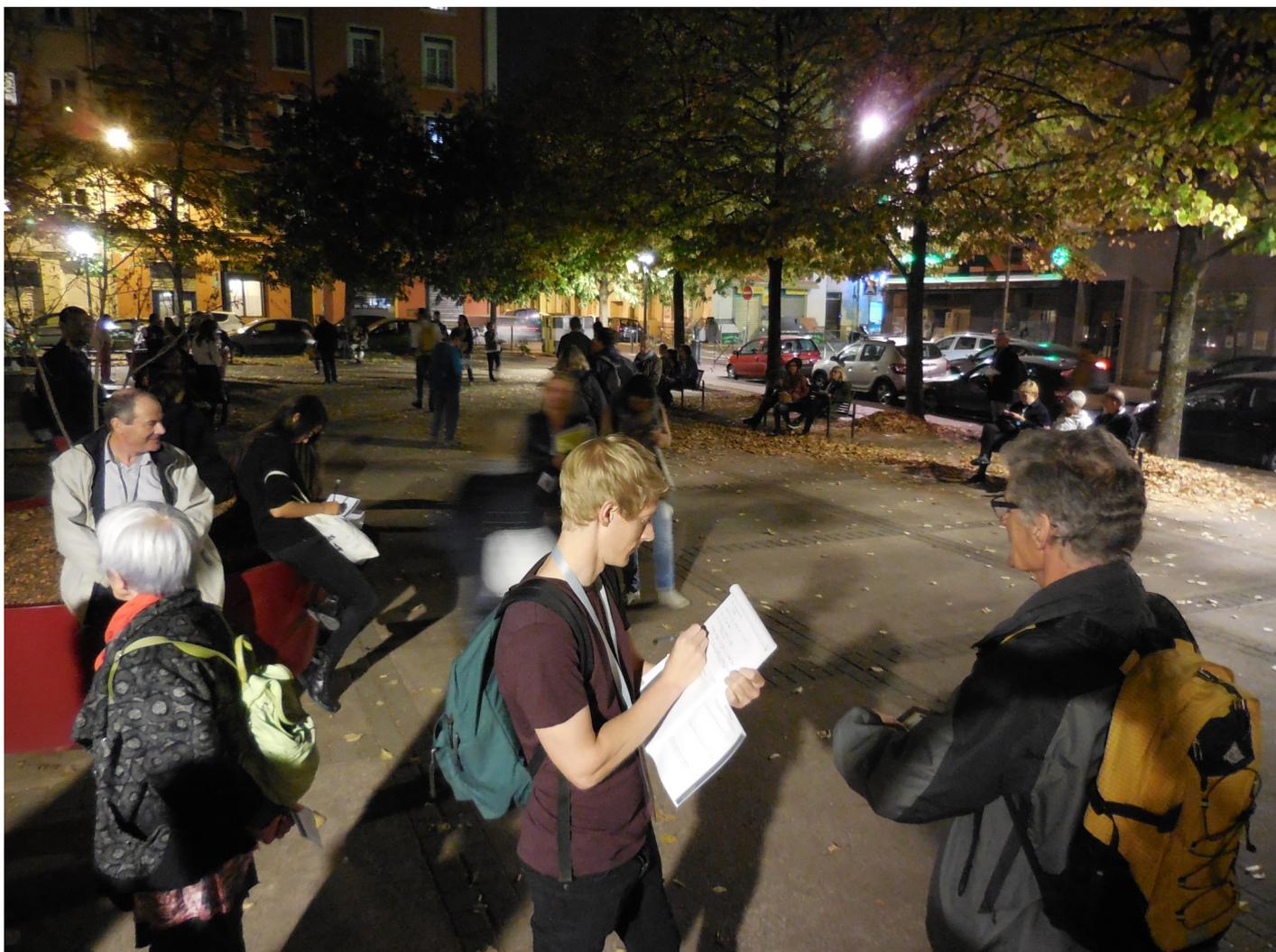
Pour ce qui concerne l'éclairage, comme précédemment, il prête à encore à discussion. En effet, si certains observateurs l'ont trouvé satisfaisant en bordure, en revanche, plus d'un tiers

souligne son inexistence au centre. Aussi faut-il éclairer davantage la place dans son ensemble, mais également, afin de valoriser les atouts dont elle dispose, éclairer la fontaine, quasi invisible lors de notre passage aux alentours de 20 heures.

D'autant plus que les défauts d'éclairage accentuent le manque d'animation dû à l'absence de commerces ouverts, d'une part, et d'usages, d'autre part. Ainsi, des observateurs ont noté que sans la présence des groupes, la place aurait été déserte. La conjonction de ces deux points renforce le sentiment d'une place un peu « sans vie » et « sans âme ». D'où un certain potentiel d'insécurité évoqué par quelques participants selon qui l'endroit serait « moins rassurant si la place avait été vide ». En résonance, des propositions pour animer la place ont donc été faites : installer des commerces, revitaliser les rez-de-chaussée ou encore aménager des coins de jeux pour enfants, une aire de pétanque ... Le tout pour mieux occuper et différencier espaces, usages et ambiances.

C'est pour cette raison qu'une réflexion générale sur le cadre et les aspects visuels de la place s'impose. Cela passe d'abord par la végétation : plusieurs personnes ont ainsi regretté la « fausse verdure » et les « pauvres arbres en pots » qu'il faudrait remplacer par de « vrais massifs » et des « végétaux plus importants et variés ». De même, le sol, jugé trop minéral, a fait l'objet des propositions suivantes : disposer un plan de verdure ou de terre battue, mettre une pelouse ... Enfin, la question du mobilier urbain a été abordée : quelques participants ayant trouvé les jardinières trop nombreuses et mal disposées ont proposé d'en supprimer une partie ou encore de les déplacer. Ces remarques valent pour les bancs dont le placement aux abords de la route peut être gênant, d'autant plus que

le fait d'être sous les arbres rendait l'expérience désagréable en raison de la résine collante. Enfin, toujours dans le cadre d'une réflexion sur l'apparence de la place, certains participants ont jugé qu'un « coup de balais » serait le bienvenu, de sorte à donner l'image d'une place entretenue où l'usage est facilité.



Le Quartz :

description par les sens

Je vois...



Très fréquent :

- ✚ Le Quartz (ou tout du moins ce que l'on identifie comme tel)
- ✚ Un mauvais éclairage (qui d'ailleurs fait souvent défaut)
- ✚ Le caractère « sinistre » de la place

Plutôt fréquent :

- ✚ Le vide
- ✚ Les immeubles environnants
- ✚ Les voitures et la circulation du cours E. Zola
- ✚ « Rien »

Moins fréquent :

- ✚ Un sol mal entretenu
- ✚ Un mobilier urbain insuffisant
- ✚ Le parc pour enfant
- ✚ Quelques passants

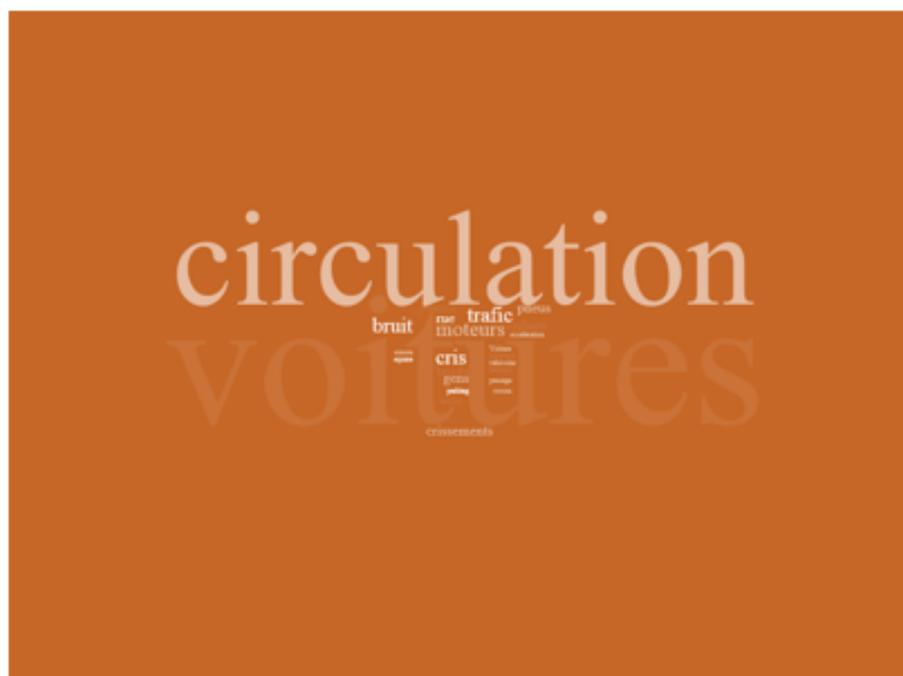
J'entends...

Très fréquent :

- ✚ A la quasi-unanimité : la circulation et les voitures

Moins fréquent :

- ✚ Des cris d'enfants
- ✚ Des gens qui parlent
- ✚ D'autres bruits ponctuels



Je sens...



Très fréquent :

- Les pots d'échappement et la pollution

Plutôt fréquent :

- Des odeurs de nourriture
- Des odeurs végétales
- « Rien »

Moins fréquent :

- Le sol et le béton

Je touche...

Très fréquent :

- 1/3 des participants n'ont rien écrit

Plutôt fréquent :

- Les pots de fleurs
- Les bancs / le béton pour s'asseoir
- L'envie de ne rien toucher

Moins fréquent :

- Le sol et les pavés



Le Quartz :

analyse factuelle

A lire les commentaires, on pourrait presque penser qu'une partie des participants n'avait pas compris que la place tirait son nom de l'immeuble en verre d'ailleurs souvent mentionné, non pas par son nom mais d'après d'autres formules : « un immeuble improbable », « un haut bâtiment en verre », « une masse sombre », « un immeuble noir ».

Les termes pour décrire la place sont plutôt forts, certains parlent de « place morte », d'autres vont jusqu'à évoquer un « no man's land » qui pousse à la « dépression nerveuse ».

Un terme très intéressant employé pour décrire la place est celui de « paradoxe » : cette place est paradoxale, « confuse », « mal foutue » mais surtout, pleine de contrastes. Or, à en juger les remarques des participants, ces contrastes ne sont pas suffisamment exploités. Au contraire, la distinction moderne/ancien ou le décalage entre la masse du Quartz et le vide environnant en font une place dont la singularité n'est pas valorisée. Le reste de la place ne semble pas à la hauteur de l'énorme bâtisse qu'est le Quartz : « c'est du gâchis ».

- ◆ Seulement huit personnes ont fait des commentaires.

Ce que l'on peut retenir

Les participants ont apprécié la taille de la place, spacieuse, vaste et large. De même, selon le lieu où l'on se situait par rapport au bâtiment, la présence d'allées de platanes a été bien accueillie. Toutefois, la place ne récolte pas beaucoup de points positifs. De fait, dans son état actuel, elle apparaît davantage comme un espace sans identité, manquant d'originalité et par

conséquent peu accueillant. L'inconfort de la place y est pour beaucoup : il n'y a pas de quoi s'asseoir, on y voit très mal en raison d'un éclairage quasi absent (d'ailleurs, durant la marche, les groupes s'étaient tous rassemblés sous les quelques lampadaires allumés pour écrire, c'est dire la difficulté d'y voir clair lorsque la nuit est tombée), et le bruit de la circulation est quant à lui toujours très présent.

Tous ces éléments nuisent à une perception positive du lieu et rendent difficile l'appropriation de l'espace par les usagers du quartier. La complexité de l'espace joue également en défaveur de la place : aucun usage, aucune fonctionnalité, aucune définition des contours de la place, elle-même coupée en deux par l'axe routier ... Si bien que plusieurs participants ont eu le sentiment d'être sur une place « laissée à l'abandon » : sans végétation et bétonnée, sans animation et quasiment « fantomatique », mal entretenue (bacs à arbres abîmés, nids de poule au sol, tapis de feuilles mortes ...). Certains ont même parlé de « place perdue ».

Aussi faut-il, pour mieux « habiter la place » tirer profit, selon les observateurs, des configurations plurielles qui se distinguent autour du Quartz de manière à créer de nouvelles atmosphères en s'appuyant sur les différentes temporalités (bureaux, logements, commerces) et ainsi jouer sur une variation d'ambiances. Une meilleure cohérence entre la place et le Quartz est également souhaitable, notamment à travers un travail de jeux de reflets avec les façades réfléchissantes du bâtiment. De même, l'appropriation de l'espace pourrait également passer par la présence d'animations : un marché et/ou un parc, proposent certains participants. Il s'agit par ailleurs de mettre en valeur les

Et la sécurité ?

Là encore la problématique de la sécurité et l'aspect rassurant du lieu ont été évoqués :

« Le sol est dégradé, c'est dangereux ».

« Le cours Emile Zola est très rapide, dangereux ».

« Avec les lampadaires en panne, on n'est pas trop rassuré [...]. Heureusement que des travaux d'aménagement sont prévus car on a aucune envie de marcher de ce côté-là mal éclairé ».

infrastructures déjà existantes comme le square pour enfants que peu de gens ont vu en raison du manque d'éclairage.

Enfin, le caractère agréable de la place passerait aussi, pour d'autres, par le remplacement des pots à arbres et l'ajout d'une végétation davantage variée et plutôt basse ainsi que par une modification du sol et/ou par la pose d'une pelouse, par exemple.



Carrefour Zola—République : description par les sens

Je vois...



Très fréquent :

- 🚦 Les commerces
- 🚦 Le métro
- 🚦 Le carrefour/croisement
- 🚦 Les voitures et la circulation

Plutôt fréquent :

- 🚦 Le cinéma Le Zola
- 🚦 Les bâtiments environnants
- 🚦 L'éclairage public et privé

Moins fréquent :

- 🚦 L'école
- 🚦 Des passants
- 🚦 L'étroitesse des trottoirs
- 🚦 La minéralité

J'entends...

Très fréquent :

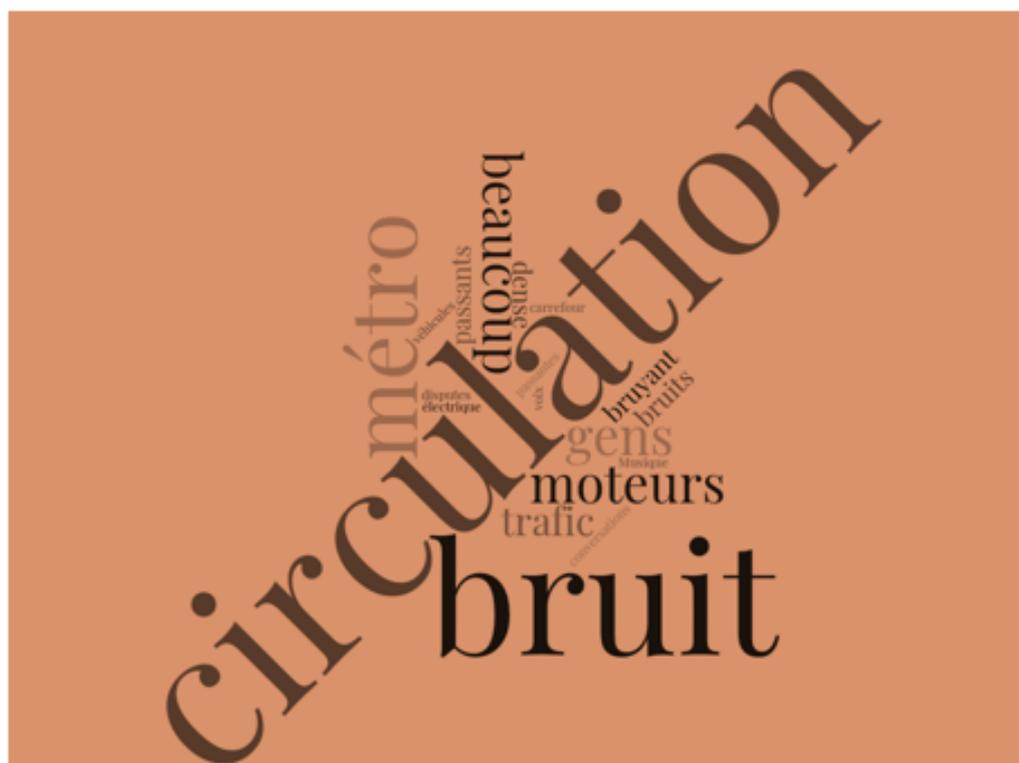
- 🚦 A la quasi-unanimité : la circulation et les voitures (56 mentions)

Plutôt fréquent :

- 🚦 Les gens présents / les passants
- 🚦 Les bruits du métro

Moins fréquent :

- 🚦 Du bruit en général
- 🚦 La musique provenant des voitures



Je sens...



Très fréquent :

Le gaz des pots d'échappement et la pollution

Les odeurs de nourriture

Plutôt fréquent :

¼ des participants n'ont rien écrit

Moins fréquent :

De mauvaises odeurs

Je touche...

Très fréquent :

- Les rambardes du métro, et plus généralement les éléments sur lesquels s'appuyer
- 1/3 des participants n'ont rien écrit

Plutôt fréquent :

- Rien
- Pas d'envie de stationner

Moins fréquent :

- Sol et béton



Carrefour Zola—République :

analyse factuelle

Le statut de cet espace ne prête pas à confusion. En effet, ici, les participants parlent unanimement de *carrefour* et jamais de *place* pour qualifier le croisement du cours Emile Zola avec la rue de la République.

Par ailleurs, la référence aux trottoirs n'a jamais été aussi présente. Pensés comme le « sanctuaire du piéton », le fait qu'ils soient autant mentionnés dans l'encadré « points faibles de l'endroit » signale leur caractère imparfait voire défaillant au regard de leur rôle supposé. Certains participants ont d'ailleurs eu le sentiment que les trottoirs avaient été sacrifiés au profit du passage routier ce qui pose quelques questions comme celle des « bouchons en heures de pointe » ou de la facilité d'accès pour les « personnes en fauteuil roulant ou avec des poussettes ».

Et la sécurité ?

Les remarques liées à la problématique sécuritaire évoquent ici surtout la présence ou l'absence de mobilier urbain (en l'occurrence des potelets) pour séparer la route du trottoir :

Tandis qu'un participant observe que chaque angle du carrefour présente du « mobilier urbain » et favorise ainsi la sécurité de ceux qui traversent, trois autres personnes soulignent le fait qu'il n'y a aucun potelet et qu'il serait bienvenu de « planter des choses entre trottoirs et route » ainsi que des « garde-corps en bois le long des trottoirs ».

Ce que l'on peut retenir

Mis à part quelques personnes qui n'ont rien trouvé de positif, la plupart a estimé que le carrefour – par ailleurs « très vivant » – et l'accès au métro étaient des avantages.

De même, le carrefour apparaît comme un lieu animé en raison des différents services et commerces et du cinéma Le Zola présents à proximité. Enfin, le cadre environnant (dont les « beaux immeubles » et « l'école ») joue en la faveur du lieu observé par les participants.

Néanmoins, le carrefour Zola-République est, lui aussi, touché par le problème de la circulation qui réduit l'espace praticable et incommode le piéton sur plusieurs plans. De fait, pour ce qui concerne la circulation automobile, plusieurs participants ont considéré qu'il y avait trop de véhicules,

à hauteur de la pollution sonore et du bruit, tout aussi désagréables. Pour ce qui est de la circulation piétonne, elle a été vécue comme très inconfortable.

La déambulation est ici jugée difficile en raison des « voies rétrécies » et des trottoirs étroits. Les conditions de circulation des piétons sont une des particularités propres au carrefour Zola-République et ne s'appliquent pas aux autres lieux observés. Il s'agirait donc de modifier les modalités de circulation selon trois possibilités : en diminuant le trafic automobile, en privilégiant les modes doux (et notamment en agrandissant la piste cyclable existante) et, de manière générale, en élargissant les trottoirs pour les désencombrer.

A cela s'ajoute également le problème de l'éclairage. Quelques participants ont ainsi regretté une absence d'harmonie lumineuse ainsi qu'un inconfort visuel dû soit à un éclairage agressif, soit au contraire, à la présence de plusieurs lampadaires éteints.

Revoir l'éclairage et homogénéiser les lumières participeraient d'ores et déjà à rendre ce lieu plus attrayant qu'il ne l'est actuellement. En effet, en plus de l'inconfort matériel et visuel, doivent être prises en compte les nuisances comme la pollution, à la fois sonore et olfactive, mais aussi l'aspect inesthétique du lieu qui pâtit de son ambiance jugée inintéressante, terne, et « un peu sans vie » selon les observateurs.

A ce titre, furent proposées une mise en valeur des façades et des trottoirs, une pose de guirlandes lumineuses et d'un dispositif musical ou encore la création d'une fresque le long de la rue et de l'école. De même, meubler l'espace serait apprécié par certains avec la pose d'arbres ou de végétaux en bordure des

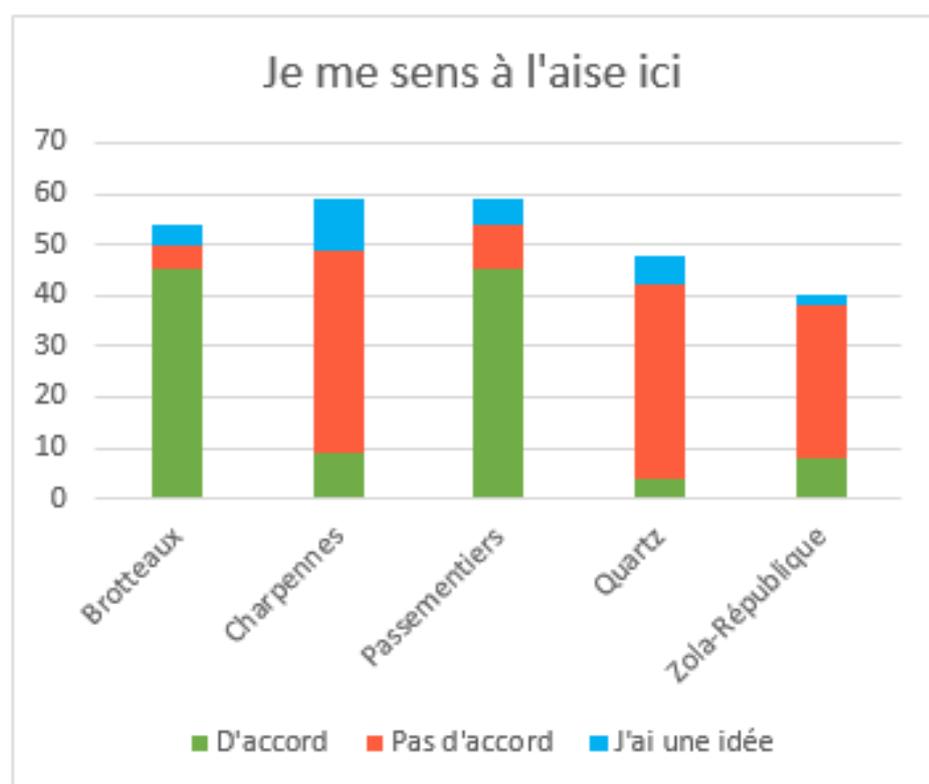
trottoirs et de bancs ou mobilier urbain permettant de se poser. Enfin, un petit nombre de participant a émis l'idée de poser des garde-corps (en bois) ou autre entre la route et les trottoirs pour plus de sécurité.



Bilan participatif final : résultats

La marche urbaine s'est terminée par un « bilan participatif » au cours duquel les personnes présentes ont été invitées à réagir à trois affirmations sous forme de « votes à main levée » à l'aide de trois cartons de couleurs.

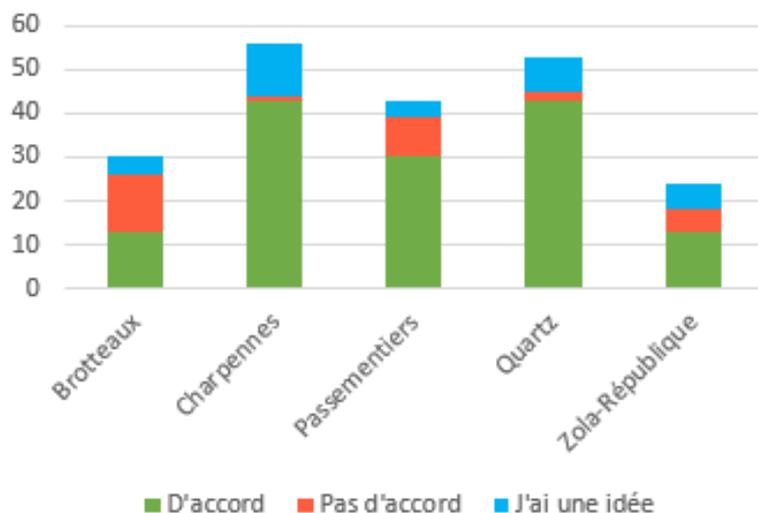
Nous présentons ici de façon synthétique les résultats de cette dernière étape.



Les places des Brotteaux et des Passementiers apparaissent très clairement comme les secteurs les plus appréciés par les participants. Les personnes déclarant s'y sentir à l'aise sont largement majoritaires.

La place Charpennes—Charles Herlu, les abords du Quartz et le carrefour Zola-République suscitent des réactions contraires, même si une minorité de personnes les apprécient tout de même en l'état.

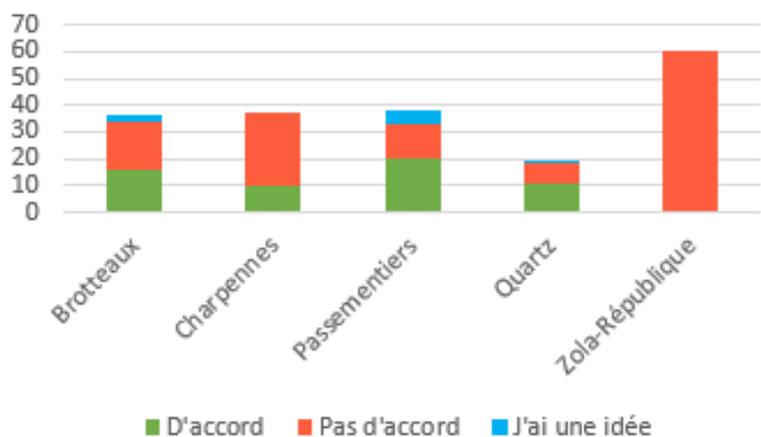
On pourrait améliorer ce lieu en l'aménageant autrement



Des aménagements physiques seraient susceptibles d'améliorer les places Charpennes et des Passementiers, ainsi que les abords du Quartz aux yeux de nombreuses personnes.

La place des Brotteaux et, dans une moindre mesure, le carrefour Zola-République suscitent en revanche des réactions contrastées.

On pourrait améliorer le fonctionnement de ce lieu en y apportant davantage d'animation et/ou d'action humaine



L'animation / l'action humaine n'est réellement perçue comme un levier d'amélioration potentiel que pour la place des Passementiers ainsi que pour les abords du Quartz.

Les participants ne considèrent pas qu'elles puissent changer de manière positive le fonctionnement des places des Brotteaux et Charpennes. Ils rejettent même unanimement cette idée pour le carrefour Zola-République.



VILLEURBANNE URBANSIME

Ils ont joué les touristes noctambules en ville



■ L'un des groupes sur la place Charles-Hernu, un lieu insuffisamment éclairé pour beaucoup. Photo Y. PENNET

C'est une première sur l'agglomération : près de 80 personnes ont participé à une marche urbaine nocturne, vendredi entre Part-Dieu et Gratte-Ciel. Avec une question en tête : se sent-on bien en ville la nuit ?

« On pouvait jouer sur le contraste entre un bâtiment très froid et une végétation luxuriante. » Cette proposition pourrait prêter à sourire. Elle répond en effet à une question : des aménagements permettraient-ils d'améliorer l'impression de bien-être aux abords du Quartz. Or, en journée, cet immeuble situé à l'intersection du cours Emile-Zola et de la rue d'Alsace

reflète fortement la lumière et la chaleur du soleil. Mais l'auteur de la proposition a découvert le bâtiment de nuit, vendredi. Avec quelque 80 autres personnes, il participe alors à la première marche urbaine nocturne, portée par la Biennale de l'architecture, le cabinet d'urbanisme l'interland et Urbalyon, l'agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise, avec le concours de la Ville de Villeurbanne. Par groupes de dix, les marcheurs quittent la maison du projet Part-Dieu vers 18 heures et doivent rallier celle des Gratte-Ciel pour 21 h 30. Cinq étapes sont imposées : les Brotteaux, les places Charles-Hernu et des Passonniers, le Quartz, le carrefour Zola-République.

Solliciter les sens

Les participants notent sur un carnet, leur perception de chaque site. Les cinq sens sont mobilisés. Puis, ils analysent l'endroit : ses points forts ou faibles, des axes d'amélioration envisageables, des suggestions. « Se sent-on à l'aise, en sécurité ? », sont des questions qu'ils sont invités à se poser. Les participants échangent remarques et points de vue. « On sort de cette place qui n'est pas une place. C'est un carrefour. J'en veux à ceux qui ont fait passer le tram ici. On bloque la situation dans un contexte mouvant. La ville, ça bouge », commente Richard Hubbard, en quittant la place Charles-Hernu. « C'est très bruyant ! C'est minéral et anonyme. Ce n'est pas très joli. On ne vient pas ici pour se poser », observe Odile Klein-Pouzet, à l'intersection République-Zola. Un peu plus tôt, la présence de deux vigiles devant le 45 de la rue Dieu vient de susciter la curiosité de Richard Lung, adjoint au Développement urbain : la porte d'entrée et un accès aux caves ont été forcés. Quelques mètres plus loin, c'est un groupe



« C'est intéressant de découvrir la ville de manière collective, de nuit, et d'avoir un retour. On n'a pas l'habitude d'avoir les retours d'opinion de gens d'autres générations. C'est assez stimulant. »

Céline Vaillant, 22 ans, architecte diplômée, étudiante à l'Insa

de femmes et d'enfants qui retiennent l'attention : ils fêtent un anniversaire dans un petit square. « D'habitude, les élus, on ne les voit qu'en période électorale », s'étonne avec un peu de mauvaise foi une maman. L'adjoint discute un peu et repart à grands pas : tout le monde est attendu à la maison du projet Gratte-Ciel. Le groupe y répond au questionnaire de Richard Nordier, sociologue d'UrbaLyon. Le Quartz ? « Pourquoi vous y êtes vous senti à l'aise, M. Lung ? » Parce que je sais que ça va changer », répond l'élu. C'est un peu la limite de l'exercice : une synthèse sera adressée aux marcheurs, mais certains connaissent déjà les travaux prévus sur une partie des sites.

Yannick Pennet

REPÈRES

Ils sont venus

Informés par la Ville, les conseils de quartier de Villeurbanne ont fourni le gros des troupes. Mais des étudiants, souvent en master « Ville et environnements urbains », ont participé, comme Pierre Acsac, 23 ans : « Il y a une fracture générationnelle. Nous n'avons pas le même usage de la ville. »

D'autres marches

Imaginé par Franck Hullaard, directeur d'interland et « l'un des piliers du montage de la Biennale d'architecture », la marche urbaine nocturne a séduit UrbaLyon et Richard Lung, adjoint au maire. D'autres événements du même type devraient être organisés sur le territoire métropolitain à l'avenir.

Agence de Villeurbanne - Caluire
149 cours Emile Zola,
69100 Villeurbanne
04.78.85.74.00
lvvilleurbanne@leprogres.fr

Publicité
www.bjp-publicite.com

Web
www.leprogres.fr/vhonne/
villeurbanne

Facebook
www.facebook.com/
leprogres.villeurbanne

Rédaction :

Romane Demory, étudiante en géographie à l'ENS

Richard Nordier, Agence d'urbanisme de l'aire métropolitaine lyonnaise

Maquette : Marie-Pierre Ruch

© photo : Nicolas Chausson, Agence d'urbanisme de Lyon



Agence d'**Urbanisme**
aire métropolitaine **Lyon**naise



Tour Part-Dieu, 23^e étage
129 rue Servient - 69326 Lyon - Cedex 03
Tél. 04 81 92 33 00 - Fax 04 81 92 33 10
www.urbalyon.org

Métropole de Lyon, Etat, Département du Rhône, Sepal, Sytral, Région Auvergne Rhône-Alpes, Epora, Pôle métropolitain, Communautés d'agglomération de la Porte de l'Isère, du Bassin d'Annonay, du Pays Viennois, Communautés de communes de l'Est Lyonnais, de la Vallée du Garon, des Vallons du Lyonnais, du Pays de l'Arbresle, du Pays de l'Ozon, du Pays Mornantais, Communes de Bourgoin-Jallieu, Lyon, Romans-sur-Isère, Tarare, Vaulx-en-Velin, Vénissieux, Villeurbanne, Syndicats mixtes des Scot de l'Ouest Lyonnais, de la Boucle du Rhône en Dauphiné, de la Dombes, des Monts du Lyonnais, des Rives du Rhône, du Beaujolais, du Nord-Isère, du Val de Saône-Dombes, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, CCI Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne, Chambre de métiers et de l'artisanat du Rhône, Caisse des dépôts et consignations, Grand Lyon Habitat, Lyon Métropole Habitat, Opac du Rhône, Syndicat mixte de transports pour l'aire métropolitaine lyonnaise, Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion du Grand Parc Miribel Jonage

Directeur de la publication : **Damien Caudron**
Référént : **Richard Nordier** 04 81 92 33 52 r.nordier@urbalyon.org
Infographie : Agence d'urbanisme